

**PROPOSITIONS POUR UNE
CLASSIFICATION DOCUMENTAIRE
EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

par Jean HASSENFORDER
et Geneviève LEFORT

Différentes démarches peuvent être observées dans la recherche documentaire.

Il peut y avoir concentration de la recherche sur un sujet précis. On fera appel directement à l'informatique documentaire ou au catalogue matières. On obtiendra ainsi, dans le plus bref délai, les références des documents concernant le thème choisi. Une autre démarche revêt un caractère moins systématique et plus exploratoire. Le but est de s'informer sur un champ donné et d'en saisir les grandes lignes et les contours. Ici, l'accès direct aux rayonnages d'une bibliothèque ou la lecture de rubriques bibliographiques sont des entrées privilégiées. Dans ce cas, la classification joue un rôle de guide. Elle permet de retrouver l'élément recherché dans un ensemble d'éléments connexes.

Les sciences de l'éducation se sont constituées aujourd'hui comme un champ du savoir à même d'éclairer une pluralité de pratiques. Des fonds de bibliothèques se développent parallèlement dans des institutions de formation. Or il n'existe pas jusqu'ici en France de classification documentaire spécialisée en ce domaine. On fait donc appel aux rubriques correspondantes de classifications encyclopédiques, comme la classification décimale universelle. L'utilisation de ces classifications et notamment de la C.D.U. est généralement adéquate lorsqu'on est en présence de fonds diversifiés dont les sciences de l'éducation n'occupent

qu'une part, peut-être non négligeable, mais néanmoins limitée. Par contre, lorsque les sciences de l'éducation représentent la quasi totalité du fonds, des problèmes apparaissent. En effet, la classification ne joue plus ici son rôle discriminant. Les documents s'entassent dans des classes en nombre limité. Et par ailleurs, la structure de ces classes est fréquemment dépassée par l'évolution scientifique. Ainsi LA C.D.U. remonte-t-elle au début du siècle. Si des remaniements sont possibles, les bouleversements ne le sont guère. Le poids des structures constitue un handicap.

Confrontés à ces problèmes, nous avons été amenés à étudier un projet de classification destinée aux sciences de l'éducation. Comme toute classification documentaire, il tient compte à la fois de la structuration des disciplines concernées et de la répartition des documents. Une classification documentaire est toujours un compromis entre des préoccupations théoriques et des préoccupations pratiques. On est amené ici par exemple à distinguer deux parties successives : les principales disciplines des sciences de l'éducation et les grands domaines d'étude. Les documents sont à la fois classés selon leur dominante (par exemple l'importance relative accordée aux aspects théoriques) et selon les thèmes qui paraissent correspondre le mieux à la demande des utilisateurs. Ce sont aussi des raisons de commodité qui nous ont amenés à choisir un cadre alphanumérique comme dispositif structurant. Les grandes lettres de l'alphabet sont suffisamment nombreuses pour permettre dès le départ une représentation des principaux champs et elles nous paraissent favoriser la mémorisation des grandes classes ainsi ouvertes.

Ce projet est le fruit d'un travail de plusieurs années. Il s'est appuyé au départ sur notre expérience de la gestion d'un fonds documentaire comme de la production de séries bibliographiques. Il s'est développé en des étapes successives : premier projet dans le ca-

dre de l'enseignement que nous donnions en 1980 à l'Institut d'éducation de l'université Paris X Nanterre ; réunion d'une commission de travail avec des collègues documentalistes et recours à des spécialistes pour tel ou tel champ scientifique ; application du projet par Geneviève Lefort à un fonds documentaire d'environ 10 000 volumes au Centre de Documentation en Sciences de l'Education de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud ; réexamen de la classification par une équipe de l'I.N.R.P. animée par Philippe Champy dans la perspective de l'informatisation documentaire du Centre de Documentation Recherche. C'est cette dernière version que nous publions ici en la soumettant à vos suggestions et à vos critiques.

Nous voudrions en conclusion remercier tous ceux qui ont participé à cette entreprise (1).

Jean HASSENFORDER
Geneviève LEFORT

(1) Ils sont nombreux et nous risquons d'en oublier. Mentionnons en particulier : J. CONTOU, J. EIDELMAN, (Université Paris V) ; C. DANNEQUIN, J.-C. FORQUIN (ENS Saint-Cloud) ; J. BIGOT, L. CHAROLLES, A. KOVACS, O. LAMBERT, J. MONTJOTIN, A. COULIBALI, B. PETERFALVI, M. REMOND (INRP).